

## QUATORZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

**Ez 2,2-5**

**Ps 123(122)**

**2 Co 12,7-10**

**Mc 6,1-6.**

### *Faiblesse de l'homme et puissance de Dieu*

Ce qui frappe le croyant à propos de Dieu, c'est sa grande puissance manifestée dans la création. La terre, qui n'est qu'une graine de poussière dans l'univers infini, nous convainc déjà de cette divine puissance par les hauteurs des montagnes enneigées, l'insondable profondeur des abîmes, l'étendue illimitée des océans, l'étonnante immensité des déserts et l'espace verdoyant des forêts et des savanes. De plus, dans son histoire, Israël expérimente de plusieurs manières cette même puissance de Dieu par la prolifération des fils de Jacob, leur merveilleuse sortie d'Égypte, la providentielle traversée de la Mer Rouge et du désert, la manne venant de nulle part et l'eau jaillissant du rocher, etc.

Ce qui devrait frapper encore le croyant, ce n'est pas seulement un Dieu fort manifestant directement son énergie, mais un Dieu puissant prêtant de sa force à des êtres faibles pour manifester en eux sa puissance. Même dans la nature, des exemples ne manquent pas : d'une graine aussi minuscule que celle du sénevé, Dieu tire *un grand arbre abritant sur ses branches les oiseaux du ciel*. Pareillement, les trois lectures de ce quatorzième dimanche du Temps Ordinaire nous présentent chacune une figure de prophète inerte dans lequel se manifeste la puissance de Dieu.

Dans la première lecture, émerge la figure du prophète Ezéchiel envoyé par Dieu à un *peuple de rebelles*. Si Dieu désigne Israël ainsi, c'est que l'endurcissement de son cœur constitue un mauvais salaire que Dieu reçoit en retour pour toutes les merveilles accomplies dans son histoire. On comprendrait que Dieu ne s'intéresse plus à Israël, mais son amour le pousse à lui envoyer le prophète comme pour une mission désespérée, car le peuple demeure résolument rebelle. Toutefois, Dieu promet son aide à Ezéchiel : *ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux*.

La deuxième lecture propose la figure de l'Apôtre Paul qui, dans le feu de son activité missionnaire, reçoit pour lui-même une grande révélation valable aussi pour tout évangéliste. Avait-il été tenté de se surestimer au motif de son succès apostolique, nous ne savons pas, toujours est-il que le Seigneur lui fait prendre conscience de sa faiblesse dans l'accomplissement de l'œuvre missionnaire en introduisant dans sa chair une *écharde* qui lui enlève tout confort physique, au point qu'il demande au Seigneur d'en être délivré. En plus, le Seigneur expose l'Apôtre aux *insultes, contraintes, persécutions et situations angoissantes*. Tout cela le dispose à faire place au Seigneur dans sa vie et à lui donner le loisir de manifester sa divine puissance à travers sa faiblesse humaine. Cela veut dire que la force de l'homme annule celle de Dieu, que les deux ne peuvent cohabiter, que la force de Dieu ne s'harmonise qu'avec la faiblesse de l'homme. C'est ce que Paul exprime autrement ailleurs en disant : *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,20), qui combat en moi et triomphe en moi.

L'Évangile enfin nous présente Jésus qui porte au seuil de l'indicible le mystère du rapport entre Dieu et l'homme. Le grand paradoxe, c'est que Jésus n'est pas un simple homme qui se soumet à Dieu, mais c'est le Dieu tout-puissant qui se vide de lui-même et se fait homme faible, *sans réclamer jalousement le rang qui l'égalait à Dieu* (Ph 2,6). L'évangile d'aujourd'hui nous situe au niveau de cet abaissement où Jésus est réduit à sa plus basse humanité, au vulgaire *charpentier*, au *fil de Marie*. Comble de paradoxe : l'homme-Dieu, atteignant l'extrême niveau de faiblesse, se trouve assez fort pour vaincre la mort et apporter aux hommes le salut par la puissance de sa Résurrection. Cet aspect du mystère divin est chanté dans le Cantique d'Anne (cf. 1 S 2,1-10) et le Magnificat de Marie : *il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides* (Lc 1,53), pour ne citer qu'un exemple de comportement divin. Mais ce comportement ne revient pas à un système dans lequel Dieu serait enfermé, mais c'est sa transcendante liberté qui se manifeste ainsi.

De là, apprenons à entrer dans le mystère de notre Dieu, le Dieu tout-puissant qui se fait fragile, le Dieu grand qui se fait petit d'homme, le Dieu fort qui se fait faible et tire la grandeur excellente de l'abjecte petitesse, le Dieu qui entre dans Jérusalem à dos d'âne et non de cheval, le Dieu qui, d'un peu de pain, fait son Corps adorable, d'un peu de vin fait son Sang divin.

De là, apprenons encore à servir Dieu selon sa méthode, et cette méthode, quelle est-elle ? Faire de la faiblesse de l'homme le semis de la puissance divine. Dieu n'est pas à court de force pour avoir besoin de la nôtre, et même la force de l'homme constitue comme un écran

à la manifestation de la puissance de Dieu. L'homme devant Dieu doit se faire transparence, ce qui ne veut pas dire qu'il n'est rien, que tout ce qu'il peut faire est nul, mais plutôt que, en intégrant pleinement sa condition de faiblesse, sans murmure et sans révolte, l'homme coopère avec la puissance divine pour une mystérieuse efficacité dans l'œuvre de son propre salut et du salut du monde.

Quelle lumineuse école pour l'Eglise qui est ainsi amenée à comprendre le sens de la pauvreté évangélique, afin de ne pas s'aviser à servir la cause de l'Évangile avec des moyens de puissance, apprenant à se contenter du rejet, du mépris et de la persécution du monde ! Quelle éclairante école pour le missionnaire, religieux ou diocésain, pour qu'il mette sa faiblesse au service du Dieu tout-puissant, dans la patience qui lui enseigne la vertu de l'Espérance ! Et pourquoi toi, fidèle laïc, veux-tu apparaître nécessairement comme un chrétien engagé, comme on dit aujourd'hui ? Engage-toi dans la petitesse et la discrétion et Jésus saura en tirer de l'efficacité au service de l'Évangile.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.